Productions avicoles de Saône-et-Loire

Saisir les opportunités

À la veille de la porte ouverte qui sera organisée sur son élevage avicole, Patrice Labrosse, président de la CPASL, invite les agriculteurs à s'intéresser à cette production certes technique, mais sécurisante pour leurs exploitations. Échanges.

Tout n'est pas aussi morose dans le monde de l'élevage », réagit Patrice Labrosse, éleveur de volailles, mais aussi de bovins allaitants, et président de la CPASL, la Coopérative des productions avicoles de Saône-et-Loire, alors qu'on lui pose la question de la santé économique de son secteur de production.

« *L'aviculture est une production qui amène de la sérénité sur les exploitations. Je ne cherche en aucun cas à dévaloriser d'autres productions, mais, non d'un chien !, c'est désespérant d'être producteurs d'une viande haut de gamme comme la viande charolaise et de tirer son revenu de la production avicole qui jouxte mon élevage de cent mères !* ». Pour lui, l'aviculture, non seulement sécurise l'exploitation au travers d'un revenu régulier, mais surtout « *elle offre des niveaux de marges acceptables et une rémunération de notre travail, et cela avec des risques somme toute peu élevés* ». Plus encore, dans le cas d'une cession d'exploitation, d'une reprise d'exploitation, la présence d'un élevage qu'il soit de canards ou de poulets est un atout et un facilitateur, notamment au regard de la question de la trésorerie. « *À la CPASL, nous avons beaucoup de comptabilités d'éleveurs et nous voyons bien comment cela fonctionne. Nous avons même des éleveurs qui ne font que cela et qui, non seulement ont des résultats, mais tirent plutôt bien leur épingle du jeu* ».

De nouveaux types d'élevages

À la veille des portes ouvertes organisées sur son élevage le samedi 30 mai (lire encadré ci-dessous), Patrice Labrosse entend inviter les agriculteurs, éleveurs bovins, céréaliers… , à s'informer sur ce que peut leur apporter la présence d'un atelier avicole sur l'exploitation. « *En tant qu'Organisation de producteurs, nous avons un message à délivrer, nous devons informer les agriculteurs sur les possibilités qu'offre ce type de production* ».

Et cela, d'autant plus que la CPASL travaille sur de nouveaux types de productions et donc d'élevages. « *Ce sont des élevages plus modestes en taille, sur sciure de bois, avec des conditions d'élevage et de bien-être répondant à un cahier des charges exigeant pour des marchés qui s'ouvrent actuellement en Suisse, en Allemagne ou encore au Danemark, où la clientèle accepte de payer plus cher pour des produits haut de gamme* ». Si Patrice Labrosse se veut encore relativement discret sur le sujet, il insiste sur les opportunités à saisir pour les producteurs et sur le soutien, l'appui que la CPASL est à même d'apporter pour aider tant dans la phase de réflexion que dans la phase d'installation et de production les nouveaux éleveurs. À ce sujet, la coopérative a recruté depuis un an un second technicien pour mieux encore accompagner ses adhérents. « *En la matière, nous avons le devoir d'être techniquement performants* », poursuit-il.

« *Le marché est en train de s'ouvrir et, déjà, nous avons rénové en prévision deux anciens bâtiments et bâti un nouveau, lequel est en somme le prototype de ce que nous pourrions développer sur la région* », poursuit assez enjoué et optimiste l'éleveur de Chassigny-sous-Dun. « *Nous aurions l'opportunité d'un développement local, avec un nombre potentiel d'une quinzaine de bâtiments* », avance prudemment Patrice Labrosse qui entend, sur ce nouveau type de production, encore affiner les coûts de production et sécuriser le marché, reconnaissant avoir encore besoin de recul en la matière. Mais il y a aussi et surtout le renouvellement du parc de productions plus "classiques", tant en canards qu'en autres volailles, sur lequel « *le recul et les données non seulement existent, mais doivent inciter les éleveurs qui hésitent encore à se lancer* ».

La Saône-et-Loire dispose d'atouts pour saisir les opportunités qui s'offrent à la production avicole, au premier rang desquels est l'organisation des producteurs, mais aussi la présence d'outils d'abattage.

Ancrer la valeur ajoutée aux territoires

« *Notre objectif est clairement de ramener de la valeur ajoutée sur les élevages, et c'est l'ambition même qui m'anime comme président de la CPASL, une ambition que nous partageons avec l'ensemble de l'équipe du conseil d'administration* », poursuit l'éleveur, lui qui salue le travail conduit depuis quelques années dans le département à l'initiative de la chambre d'agriculture dans le cadre de *L'Avenir en confiance*. « *La réunion de Matour, en avril 2011, a donné le ton, a permis de lancer une nouvelle dynamique. Christian Decerle avait fait venir le préfet d'alors pour lancer ce mouvement* », se souvient Patrice Labrosse, qui rappelle qu'il y a encore et toujours besoin de promouvoir ce type d'activité dite de diversification. Et pas seulement dans les productions standard, les filières Volailles Label rouge et AOC Volailles de Bresse s'inscrivent en effet résolument dans la même dynamique et sont elles-mêmes à la recherche d'éleveurs.

Quatre ans après, cette dynamique commence à porter ses premiers fruits. Patrice Labrosse évoque ainsi le déficit de production que l'abattoir Palmidor de Trambly doit combler par des importations en provenance de Vendée notamment : « *il était alors de 500.000 canards annuels, il n'est désormais plus que de 200.000 têtes* », note-t-il avec satisfaction. D'autant que le propriétaire, la société LDC, a choisi de poursuivre ses investissements… « *Le développement sur ce type de production dite standard peut et doit encore se poursuivre, car si les abattages sont aujourd'hui de 50.000 canards par semaine, l'outil a l'ambition de monter à 70.000* ».

Reste que ces dernières années, si le maintien du potentiel a pu être assuré en Saône-et-Loire, c'est en Auvergne et en particulier dans l'Allier que se sont installés les nouveaux élevages… « *Pour la première fois, depuis le 1er janvier 2015, la région Bourgogne s'est alignée sur les aides incitatives qui existent depuis longtemps en Auvergne* », se réjouit ouvertement Patrice Labrosse, qui salue en la matière l'intense travail conduit notamment par Louis Accary, président de la section avicole de la FDSEA. Et le président de la CPASL de conclure : « *le développement peut donc désormais avoir lieu chez nous et nous avons bien l'intention de permettre aux agriculteurs de Saône-et-Loire de saisir ces opportunités* ».

N. D.

► Porte ouverte le 30 mai

Le samedi 30 mai, il sera possible de visiter chez Patrice Labrosse le premier bâtiment neuf, la toute première canardière nouveau modèle, destiné à répondre aux exigences du nouveau marché qui est en train de s'ouvrir.

Un bâtiment plus petit, aménagé avec plus d'espaces, un jardin d'hiver, une baignade en bâtiment… Bref, des normes de bien-être animal encore revues à la hausse !

« *Ces nouvelles canardières sont moins coûteuses et plus petites, nous avons même réussi à mécaniser le travail de la sciure. Nous exposerons le prototype de l'outil qui en permet la mécanisation* », souligne l'éleveur de Chassigny-sous-Dun. « *L'investissement nécessaire effraie moins les éleveurs, il est moins élevé, de l'ordre de 200.000 € pour une canardière contre 350.000 € dans les projets plus classiques* ».

Alors, moins d'investissements, moins de volumes et plus de marges. En effet, les exigences du cahier des charges doivent être couvertes, comme, par exemple, le recours à la sciure qui coûte cher..

« *Nous avons voulu faire cette porte ouverte le samedi pour permettre aux éleveurs de venir, si possible en famille, mais aussi pour ouvrir aux voisins, aux consommateurs, pour éviter toute diabolisation de nos élevages* », poursuit le président de la CPASL, qui se félicite du soutien des élus et de l'administration, mais aussi de la profession, dans la démarche engagée.

► En bref

Marché mondial des viandes
Les atouts de la volaille

« *La volaille est la viande qui se développera le plus. Et s'il ne devait en rester qu'une, ce serait la volaille* », a lancé Christian Renault, du cabinet de conseil AND International, le 22 avril devant les représentants des interprofessions des volailles de chair. « *C'est la viande universelle, adaptée à la démographie et l'environnement* ». Selon les chiffres présentés, la production mondiale s'accroît chaque année de l'équivalent de production de la France, et s'étend partout dans le monde. « *Chaque pays du monde pourrait produire sa volaille, à l'exception de zones extrêmes qui ne disposent pas suffisamment d'eau ou de céréales* ». Les zones où la production s'est développée le plus fortement entre 2002 et 2012 sont la zone "Turquie + pays de l'ex-Communauté des États indépendants" (multipliée par trois), la zone "Inde Pakistan" (qui a connu un doublement) et l'Amérique du sud (où la production a été multipliée par 1,6).